

JOUR 3 - 9h - Transcription de l'audio

Voici le début d'un nouveau jour, pour avancer dans notre retraite dans ce cœur-à-cœur avec le Seigneur. Je vous invite à y rentrer avec une prière de Saint Anselme.

Seigneur mon Dieu, donne à mon cœur de te désirer.

En te désirant de te chercher, en te cherchant de te trouver, en te trouvant de t'aimer, et en tes mains de racheter mes fautes, et une fois rachetées de ne plus les commettre.

Toi qui es mon roi, éteint en moi les désirs de la chair et allume le feu de ton amour.

Toi qui es mon Rédempteur, chasse de moi l'esprit d'orgueil, et que ta bienveillance m'accorde l'esprit de ton humilité.

Toi qui es mon Sauveur, écarte de moi la fureur..., et que ta bonté me concède le bouclier de la patience.

Toi qui es mon Créateur, déracine de mon âme la rancœur.

Pour y répandre la douceur d'esprit.

Donne-moi, Père Très bon, une foi solide, une espérance assurée, une charité sans faille.

Nous allons nous arrêter encore ce matin sur cette profondeur de l'amour de Dieu pour nous. Quand j'étais à Marseille, on raconte beaucoup l'histoire à Marseille. On a nos souris là. Il y en a une ces histoires de Marius et d'Olive qui m'ont fait réfléchir un jour, que Marius et Olive qui montent la colline Notre-Dame-de-la-Garde, et puis ils contemplent le paysage, ils contemplent la mer, et ils restent silencieux un moment, tous les deux, et puis Marius dit à Olive, que d'eau, que d'eau, Et Olive lui dit, et encore, tu ne vois que le dessus.

Et je me suis dit, notre marche vers Dieu est aussi de cet ordre-là. Nous ne voyons que le dessus. La profondeur de l'amour de Dieu nous échappe et nous passons notre vie à approfondir ce mystère de l'amour de Dieu pour nous. Et la profondeur de cet amour pour nous, le Père, le Fils et l'Esprit ont voulu nous la révéler à travers la croix, à travers ce que saint Paul appelle dans la première lettre aux Corinthiens, au premier chapitre à partir du verset 17, la sagesse de la croix. Lorsque j'étais évêque à la Rochelle Sainte, il y avait un pèlerinage tous les ans sur l'île Counamama. Ce pèlerinage était un pèlerinage à la mémoire des prêtres déportés en 1794 vers la Guyane au moment de la Révolution française. Et il y a eu toute la campagne pour détruire ces... Ces prêtres qui étaient représentants de l'église et qui avaient exercé aux yeux des révolutionnaires un pouvoir trop fort, ils les amenaient à Cayenne, en Guyane. Il y avait un bateau qui devait les conduire et tous ceux du nord étaient venus à pied, conduits par la police à pied jusqu'à la Rochelle. C'est-à-dire deux bateaux, les deux associés, et le Washington. En 1794, il y a eu un froid glacial et la Charente a été gelée et les bateaux ne pouvaient pas avancer. Et puis, il y avait au-delà de l'île d'Aix, il y avait les Anglais qui attendaient pour tirer. 541 Prêtres sont morts. Et sont enterrés sur l'île de Counamama ou l'île d'Aix. La plus grande partie sur l'île de Counamama, c'est l'île d'Aix qui est à côté des autres. L'île de Counamama est une île à peu près déserte, toute petite, pas grande.

Au début du XXe siècle, donc vous voyez, 1794, 110 ans, 115 ans après, le nouveau curé de l'île Counamama, enfin du continent mais qui tourne vers l'île Counamama, sort sur l'île comme ça pour aller voir les deux ou trois familles de paysans qui habitaient là, et puis il voit au milieu d'un pré un homme à genoux, et il lui dit qu'est-ce que tu fais là à genoux, vous savez pas qu'ici il y avait cinq prêtres déportés, quand ils ont été mis sur le bateau, s'étaient engagés avec le vicaire général qui en faisait partie, Jean-Baptiste Souzy, ils s'étaient engagés à ne pas parler du mauvais sort qu'ils avaient subi si jamais ils étaient survivants.

Il fallait travailler à la réconciliation et à la paix dans le pays. N'allons pas attiser en racontant. Mais il y avait eu quelques survivants, et parmi ces survivants, il y en avait un qui avait réussi à emporter un petit Christ comme ça, de cette taille à peu près, sans bras, plus facile à cacher, en bois, il avait sculpté, grossièrement, il avait sculpté un visage du Christ. Et cette croix, il l'a cachée, il l'a dissimulée pour que quand il y avait des fouilles régulières, on jetait tous les signes religieux. Il avait réussi à la garder, même à la ramener sur le continent après, pour qu'au dernier moment, on la présente à celui qui mourait, pour qu'il

l'embrasse, celui qui l'avait aimé, celui qui l'avait suivi, et celui qui ne l'avait pas abandonné dans son état. Cette croix, elle était conservée à l'évêché dans un petit coffre. On la ressortait une fois par an pour le pèlerinage du mois d'août. Je me suis dit quand même, elle passe, quel dommage qu'elle soit pendant douze mois, ou presque, enfermée dans un coffret. Donc dans l'oratoire de l'évêché, c'est fait mettre comme dans un tabernacle avec une vitre, un petit tabernacle avec une vitre et la croix. Et je faisais mon oraison devant cette croix que les prêtres déportés, embrassent avant d'être mis à mort ou de mourir plutôt de la maladie pour la plupart, le typhus, l'épidémie, ils sont morts, ce bateau ne pouvait pas partir.

Un magnifique fait quand même de cette histoire c'est qu'à un moment donné, il y a eu des gens, des peuples, à rouspéter quand on se sortait aux prêtres, et on a envoyé sur le bateau un docteur, et ce docteur était protestant, grâce à Dieu, comme dirait l'autre, et ça a été un rayon de soleil dans leur épreuve. Et la deuxième histoire qui nous reste de mémoire, qui nous reste de ces prêtres, c'est le pardon qu'ils se sont donné les uns aux autres. Pourquoi? Parce que parmi eux, c'était le fait d'être prêtre, ce n'était pas le fait de savoir quelle position tu avais prise, on arrêtait tous les prêtres. Mais parmi eux, il y avait des aristocrates, du haut clergé, et puis des prêtres du peuple, du bas clergé, avec la classe sociale que ça veut dire à l'époque chez nous. Et puis il y avait des prêtres qui avaient signé la constitution civile du clergé, et d'autres qui avaient refusé de signer la constitution civile du clergé. Ils se retrouvaient tous, arrêtés les uns les autres, ayant pris des positions politiques, on va dire, ou spirituelles, si on veut, opposées. Il y avait le vicaire général qui avait été arrêté, et que l'évêque, son évêque, au moment où il partait, lui dit, travaille, travaille à la paix et à la réconciliation. Et ils ont vécu le pardon entre eux, avant de le vivre s'ils étaient survivants au sein du pays, pour ne rien dire.

Et quelques années après, en 1794, et puis 1894, il y a eu les Carmélites de Compiègne qui ont été assassinés. On a en mémoire, en souvenir, la statue de la Vierge que la mère Abbesse avait obtenue de faire pouvoir embrasser à celle qui avançait vers l'échafaud une après l'autre. Elle est passée dernière, elle a embrassé la statue de la Vierge et elle l'a donnée à une de ses amies qui avait été autorisée à accompagner les sœurs. Elles embrassaient la Vierge Marie.

Et nous, dans notre foi, nous recevons cette lumière, cette lumière de l'amour de Dieu qui ne nous laisse pas, qui nous accompagne et vers lequel nous allons. Et puis nous y voyons, bien sûr, que cet amour de Dieu qui a été manifesté en Christ, cette folie de l'amour de Dieu, Je vous lis ces quelques versets de la première lettre de Paul au Corinthien, chapitre 1, verset 17 et suivant. Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ. Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent. Mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés pour nous, il est puissance de Dieu, car il est écrit «Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents». Où est le sage? Où est le docteur de la loi? Où est le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde?

En effet, puisque le monde, par le moyen de sa sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse, mais nous, nous prêchons un Messie crucifié. Scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés tant Juifs que Grecs, il est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

Alors je vous invite à nous arrêter ce matin à cette sagesse de Dieu au langage de la croix, que nous dit la croix. De cet amour de Dieu et de la folie de l'amour de Dieu pour l'homme, et de la profondeur de l'amour de Dieu pour l'humanité et de sa puissance.

Trois petits points se succéderont. Le premier, arrêtons-nous sur ces tentations humaines, on va dire. La croix du Christ, folie pour les Grecs, scandale pour les Juifs. C'est Paul qui ramène ça, et Paul est un juif converti qui vivait en milieu grec. Et il était

bien placé pour voir le chemin qu'il a dû faire à cause de la croix du Christ. Le chemin spirituel qu'il a dû faire au moment où, sur le chemin de Damas, alors que lui était convaincu de défendre les droits de Dieu, pour lui donner la mort, pour sauver les droits de Dieu, que cette secte était en train de détruire. Et il est tombé, il est devenu aveugle pendant trois jours, reproduisant dans son histoire les trois jours de Jésus dans son tombeau, et puis conduit vers un ami. Il reçoit le baptême et ses yeux s'ouvrent et il comprend la puissance de l'amour de Dieu qui s'était manifesté dans ce choix de notre Dieu de venir se faire homme et de sauver ce cœur de l'homme et de révéler la sagesse de Dieu qui est une sagesse et une puissance d'amour, de pardon, de réconciliation et de vie. Et on ne peut pas donner la vie en tuant, mais on peut donner la vie en aimant jusqu'au bout, en aimant jusqu'à la mort, en aimant jusque dans la mort. Et les Juifs étaient scandalisés par ce condamné à mort. Dieu ne peut pas être un condamné à mort. Pour eux, Dieu c'était celui qui avait fait sortir le peuple de son esclavage d'Égypte, qu'ils commémoraient à Pâques, par la force, par la puissance, par la domination des ennemis. Et voilà, et quand on leur parle que celui-là qui est sur une croix, c'est Dieu, impensable pour eux, folie, ils sont fous. Ceux qui disent ça, ils sont fous. Et puis les Grecs, c'était le raisonnement, la sagesse, la clarté des idées, la puissance de l'intelligence. Aujourd'hui, on dirait la puissance du progrès, la puissance de la science. C'était par cela que l'on rejoignait la sagesse des dieux. Et saint Paul à Athènes, au chapitre 17 des Actes des Apôtres, s'est affronté à ces raisonneurs de ce monde, comme il les appelle sur l'aréopage d'Athènes, alors qu'il avait sillonné la ville d'Athènes et qu'il avait même vu le tombeau, non pas le signe, le signe du Dieu inconnu. Et il leur dit, je viens vous révéler ce Dieu inconnu. Il commence à parler et puis il en arrive à la résurrection. Alors là, lui disent, nous t'entendrons une autre fois là-dessus. Ils se moquent de lui et il repart tout seul. Les Grecs attendaient les raisonneurs de ce siècle, ceux qui se laissent séduire par l'intelligence, par la puissance de l'intelligence humaine, croyant pouvoir sauver l'homme, eux et eux seuls, et les sauver, pour ce monde où on finit par la mort, et s'ouvrir à ce monde qui n'est pas arrêté par la mort, mais qui va au-delà de la mort si on le vit dans la puissance de l'amour de Dieu, impensable pour le grec.

Voilà le défi, le défi que met en valeur, que met en exergue saint Paul. Mais ne rions pas trop, parce que nous sommes un peu comme ça nous aussi. Et dans notre vie, nous aussi, nous sommes à la manière des Juifs, attendant des miracles. Quand nous sommes dans l'épreuve, nous attendons un miracle. Et combien de fois... C'est au miracle qu'on reconnaît Dieu, et s'il n'y a pas de miracle, on a du mal à le reconnaître. Si Dieu ne fait que nous accompagner dans la souffrance au lieu de supprimer la souffrance, pourquoi? Pourquoi croire en Lui? Nous sommes un peu comme ça. "Père, vous savez, je prie, je prie depuis des mois et des mois à cette intention, et je n'ai rien, et je ne sens rien, et je n'entends rien." On se serait contenté volontiers d'un Dieu qui supprime tout ce qui est compliqué dans notre vie et puis qui nous fiche la paix. Un Dieu qui veut nous rejoindre et nous révéler la puissance de son amour et la profondeur de son humilité, comme nous lisions hier, de son effacement, mais de sa présence, car nous espérons un autre chemin que celui qui est le nôtre.

Dans **un deuxième point, je m'arrêterai à contempler Jésus de Nazareth, ce Dieu incarné.** À l'épreuve, lui aussi, de la sagesse de la croix, quand il a fallu qu'il la vive, quand il a eu à la vivre, et cela nous est bien raconté, rapporté plutôt par saint Marc, au chapitre quatorzième, versets 32 à 42, c'est sa prière à Gethsémanie. *Mon âme est triste en mourir. Demeurez ici éveillée.* Mon âme est triste à en mourir. Comment cela ne nous arriverait-il pas à nous aussi de pouvoir dire mon âme est triste à en mourir, si c'est arrivé à Jésus de Nazareth? Ce n'est pas un péché de crier ça, c'est une épreuve. On est dans l'épreuve.

Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici éveillés. Et en allant un peu plus loin, ils tombaient à terre. Et priaient pour que, si possible, cette heure passa loin de lui. Il disait, — Ah ben, père, à toi tout est possible. Écarte de moi cette coupe, pourtant non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Voilà la prière du fils. **Écarte de moi cette coupe. Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.** Et notre prière est comme la sienne. Écarte de moi cette coupe, mais non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.» Il mène ce combat pour ne pas en rester aux dieux des miracles qu'ils attendent. Il ne croira au Père que si la coupe lui est enlevée. Mais il croira au Père, et il marchera main dans la main avec le Père en buvant cette coupe qui est sur son chemin de vie, et qui révèle à quel point Dieu peut aller jusque-là par amour. Il vient et les trouve en train de dormir. Il dit à Pierre, Simon, tu dors, tu n'as pas eu la force de veiller une heure. *Veillez et priez pour ne pas entrer au pouvoir de la tentation.*

L'esprit est ardent, mais la chair est faible. Voilà notre expérience. L'esprit est ardent, mais la chair est faible. Notre esprit désire ce qu'elle sait devoir désirer, mais notre chair est là avec sa faiblesse, avec ses peurs, avec ses craintes, avec ses refus. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible, alors veillez, priez, pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation.

La traduction du Notre Père nous fait dire «Maintenant, il ne nous laisse pas tomber dans la tentation». C'est le tentateur, c'est celui qui nous dit quelque part au fond de nous-mêmes que si tout ça n'était pas vrai, que si Dieu ne nous aimait pas jusqu'au bout, que si ce Dieu-là n'existait pas, voilà la tentation. La tentation, ce n'est pas la gourmandise. C'est pas la viande du vendredi, la tentation, c'est le désespoir, c'est le désespoir profond. Et Jésus, le Fils bien-aimé, n'était pas épargné, puisqu'il était un vrai homme, de passer par ce chemin que les vrais hommes traversent. Et les vrais hommes le traversent, marqué par la brûlure du serpent, qui les met dans le doute et dans l'illusion, et dans leur faiblesse et dans leur fragilité. Alors, pour la troisième fois, Jésus revient et leur dit, continuez à dormir et reposez-vous, c'est un effet. L'heure est venue, voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Voilà ce combat de Dieu, ce combat de Dieu dans un cœur humain pour l'accompagner, l'aider à traverser, l'aider à sauver, à sauver son cœur du mauvais, du méchant, de l'ennemi, du séducteur, de l'illusionniste. Combat que mène Dieu en nous, entre notre conscience filiale, qui nous a été révélée et donnée à notre baptême, et puis notre fragilité humaine, qui nous met vite dans le trouble.

On est introduit dans ce combat permanent pour chacun, chacune d'entre nous, entre cette distance, entre ma volonté propre, mes désirs, Et puis, cet abandon dans les mains du Père, plus fort que le péché, plus fort que la mort. Et combien de grands saints nous ont révélé, de leur vivant ou après leur vie, à cause de ce qui a été écrit ou du témoignage de leurs frères ou sœurs, les nuits de la foi qu'ils avaient dû traverser. C'est la nuit de la foi où Dieu semble absent, où Dieu semble ne plus être là. Les disciples qui sont là à côté ne perçoivent pas le drame que vit Jésus, le combat qu'il mène. Le seul mot que nous pouvons garder au moment de l'épreuve est Papa, Abba, Papa, Papa, Père. Entre tes mains, je remets mon esprit.

Et c'est ce troisième point, si vous voulez, où on peut s'arrêter, le cri sur la croix. Le Christ de Gethsémanie va être conduit jusqu'à la croix, en passant par les étapes diverses et successives de l'humiliation, de l'injustice, de la méchanceté humaine, de la comédie humaine même, avec ce procès fait de comédiens. Des comédiens qui savent bien qu'ils condamnent un juste, mais qui font tout pour montrer qu'il n'est pas un juste, et cherchent des faux témoins. Le triomphe du péché, le triomphe de la mort, il croit faire taire l'amour de Dieu, tuer Dieu. Et la victoire du Christ sur la croix réside dans sa persistance, dans la persistance de son cœur dans ce qu'il a vécu toute sa vie. Toute sa vie terrestre, il a été un Dieu de consolation, un Dieu de compassion, un homme d'amour, un homme de défense des petits, des étrangers, des humiliés, de la femme adultère. Il est allé chercher Zachée sur son arbre pour lui dire «il faut que je demeure chez toi». Il a vécu ce qu'il demandait aux autres de vivre l'amour des ennemis, le pardon des ennemis. Le chemin qu'il nous propose est le chemin qu'il a emprunté. Ce n'est pas un Dieu qui nous dit «faites ceci» sans l'avoir fait lui-même. Sans le vivre lui-même, il a tout donné. Quand il nous demande d'aimer, c'est d'aimer comme il nous a aimés. Au-delà de ce que nous pouvons nous aimer nous-mêmes, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, comme je vous ai aimés.

Alors au bout de ce chemin, les évangélistes peuvent nous donner ces paroles de Jésus sur la croix. C'est bon dans notre prière régulièrement de nous arrêter à ces sept paroles de Jésus sur la croix, qui nous font passer depuis la première qu'on peut dire, qu'on peut retenir, comme elles sont dispersées dans les Evangiles. Les sept, on peut les mettre dans un certain ordre, mais on peut penser qu'il est passé de «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» à «Père, entre tes mains, je remets mon esprit». Et entre les deux, il a revécu ce qu'il avait vécu toute sa vie, l'attention aux autres. Il mourait pas pour lui, il mourait pour l'humanité, il venait sauver. Au bon larron qui est à côté de lui. *Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume. Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis.* Nous révélons sûrement que cet aujourd'hui est un aujourd'hui de tous les jours. Tu seras dans le paradis chaque fois que tu es avec moi. Il faut que je vienne demeurer chez toi. Et si tu m'accueilles chez toi, tu es au paradis. Et au paradis, c'est cette éternité où Dieu sera tout en tous. Aujourd'hui, avec moi, tu

seras dans le paradis. Nous y serons, ici-bas, de manière fugitive, parce que nous sommes dans le temps. Et nous apprenons à être en Dieu.

Et puis il se tourne vers Marie et Jean. Cette scène qui vous est chère, à vous les sœurs de Notre-Dame du Calvaire. Marie est sa maman, qui ne cesse de le mettre au monde. Et qui est là et qui est debout, debout, et qui une fois encore va redire au Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole, qu'il me soit fait selon ta parole. Et puis Jésus qui va crier j'ai soif, et qui redit cette soif qu'il y a du cœur de l'humanité, du cœur de chacun de nous, qu'il y a soif de vivre dans une relation apaisée, une relation, de voir le cœur filial de ce qui est appelé à la vie. La soif... entendons le Seigneur dans cette retraite qui nous redit «J'ai soif de ton cœur, j'ai soif de ta confiance, j'ai soif de ton abandon, j'ai soif de ton amour, j'ai soif de voir ton attention aux autres, de voir ton cœur charitable, de voir ton amour, j'ai soif».

Et puis il va Tu vas voir ce dernier cri, père, entre tes mains je remets mon esprit. Ce chemin de la tentation, ce chemin de l'épreuve qui se termine quand nous pouvons nous laisser apaiser par cet esprit de Dieu, cet amour de Dieu pour nous, et finir par lâcher prise, par lâcher prise, ne plus compter sur notre force seule. Mais sur la seule force de l'amour de Dieu, Père, entre tes mains, je remets mon esprit.» Et il peut dire alors tout est accompli, tout est accompli. Et poussant un grand cri, il remet l'esprit, cet esprit qui l'avait accompagné, cet esprit qui l'avait enfanté, cet esprit qui avait fait en son cœur un cœur de fils et un cœur de frère, et pour cette humanité, qui sortaient du cœur de Dieu. Voilà, le cycle de la vengeance est fini. Il avait pu dire, *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*. Et des fois, avant de pouvoir pardonner nous-mêmes à tel ou tel qui nous a blessés, il nous faut commencer par demander au Père. Pardonne-lui, il n'a pas su, elle n'a pas su, ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient, et nous-mêmes, nous ne savons pas, nous ne voyons pas toujours le mal que nous avons pu faire chez les autres. Mais Dieu est venu rompre, casser le cycle de la vengeance, le cycle de la punition, le cycle de la domination, le cycle de la mort.

Ils ne savent pas ce qu'ils font. Et on le voit dans les événements du monde, et on le voit dans nos événements à notre petite échelle. Nous ne savons pas, par ce manque de délicatesse dans notre amour, parce que nous sommes bien centrés sur nous, la peine, le mal, la blessure que nous avons pu produire à l'autre, ils ne savent pas ce qu'ils font. Et moi-même dans mon ministère, en particulier il y a cinq ans, quand se révélaient ces abus dans l'église, que j'entendais le récit des victimes, et j'ai compris grâce à ce récit, oui, nous ne savons pas ce que nous faisons. Quand nous blessons, quand nous dominons, quand nous humilions, nous ne savons pas la profondeur de la blessure que nous faisons chez l'autre. Une blessure qui demeurera vivante, plus ou moins vive, mais vivante, jusqu'au bout de leur vie.

Ils ne savent pas ce qu'ils font. Et il n'y a que ce Dieu qui est venu subir, qui a choisi de subir ces folies humaines, qui peut nous ouvrir les yeux et nous conduire, nous aussi, vers l'apaisement de notre cœur. Je me souviens à ce moment-là que, passant à l'abbaye d'En-Calcat, le soir, dans les psaumes, ils chantaient, *Mon âme retrouve ta paix, car le Seigneur te veut du bien*. Et je me suis mis à garder ce refrain depuis, et quotidiennement mon âme retrouve ta paix, car le Seigneur te veut du bien. Elle est là notre paix, elle n'est pas dans la domination, Elle n'est pas dans la joie que l'autre soit puni. Elle est en celui qui a un amour particulier pour chacun et qui vient apaiser en nous ce qui a besoin d'être apaisé. Et durant cette retraite, prenez le temps de remettre à Dieu ce qui a besoin d'être apaisé dans votre âme, dans votre histoire, dans votre cœur. Remettez-lui ces blessures qui sont encore présentes, là. Et entendez le Père qui dit «*Voici le Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour*», et contemplez-le vous aussi, et nous aussi contemplons-le sur cette croix, sur ce lampadaire de la croix. Le lampadaire n'est pas fait pour être éteint, mais pour être mis et allumé. Il est allumé, ce lampadaire de la croix, pour nous, afin que nous le contemplions. Et devant ce grand mystère dont nous ne voyons que le dessus, Catherine de Sienne méditait. Et disait «*Ô ineffable et très douce charité, qui ne s'enflammera à tant d'amour? Quel cœur se défendra de défaillir? Toi, ô abîme de charité, il semble que tu deviens fou de tes créatures, comme si tu ne pouvais vivre sans elles alors que tu es notre Dieu. Tu n'as nul besoin de nous. Notre bien n'ajoute rien à ta grandeur, tu es immuable. Notre mal ne te porte aucun*

dommage, toi qui es la souveraine et éternelle bonté. Qui te pousse, donc à tant de miséricorde? L'amour, et non point le besoin que tu aurais de nous. Nous ne sommes que des coupables et de mauvais débiteurs. Si je vois bien, ô vérité souveraine et éternelle, c'est moi le coupable, mais c'est toi qui explies pour moi. Car voici le Verbe, ton fils unique, cloué sur la croix.»

Et contemplant toujours ce mystère, l'apôtre Paul peut écrire aux Éphésiens. A la suite de cet hymne que nous avons médité hier, dans sa chair il a détruit le mur de séparation, la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix. Et les réconcilier avec Dieu, tous les deux en un seul corps au moyen de la croix. Là, il a tué la haine. Et Dieu sait que nous voyons que la haine multiplie la haine. Ce qui est fait au nom de la haine produit de la haine. Seul l'amour peut tuer la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. Et c'est grâce à Lui que les uns et les autres, dans un seul esprit, nous avons l'accès auprès du Père. Je vais vous proposer le texte du testament spirituel de Christian de Chergé, qu'on va lire ensemble en terminant.